

bleu citron

marie reverdy

La classification n'est jamais aisée, pas toujours pertinente, souvent réductrice, parfois même infidèle à l'objet qu'elle tentait de mieux cerner en le nommant. L'exercice n'est jamais vain pourvu que l'on en conçoive les limites puisqu'une œuvre parle d'elle-même bien mieux que la petite croix qui la situerait dans une nomenclature. Catégoriser les *Sudden Process* amène à définir une forme mais également un « royaume », celui à l'intérieur duquel Isabelle Civelli et Waldemar Kretchkowsky travaillent. Professionalisme-non-identifiable-mais-résolument-artistique, voilà un nom bien long mais pourtant à peine suffisant pour décrire cette union créatrice, la géographie de ce royaume.

Souhaitant décloisonner les genres, Waldemar Kretchkowsky, qui pourtant ne serait pas en reste de démonstration dansée virtuose et Isabelle Civelli, comédienne, ne travaillent pas par exposition des deux genres côte à côte et se libèrent ainsi de la production inter-artistique ambiante consistant à utiliser ce que chaque art apporte en lui opposant une autre manière de signifier et de représenter, considérant chacun d'eux dans sa différence à l'autre. Il ne s'agit pas non plus de faire danser une comédienne ou de faire jouer un danseur. Nous assistons en fait au noyau commun à ces deux arts, qui est celui de la scène et de la représentation, avec la possibilité de s'y mettre totalement en jeu. Pas de rôle défini, pas de psychologie particulière des personnages, pas de trame linéaire ou convergente vers une action fictive mais l'esthétique en présence n'est pas pour autant celle du fragmentaire ni celle du collage des genres ou du collage narratif. Il y a cohérence et convergence vers la scène et ses possibilités et ce sont leur corps qui constituent le centre de gravité du plateau. L'espace scénique habituel est doublement signifiant et nous distinguons le lieu -la scène concrète- et l'espace -le référent fictionnel. Les corps qui s'y meuvent sont donc généralement doubles ; si la présence des comédiens est matérielle, concrète, si les objets qu'ils manipulent le sont également, cet ensemble prend d'autres significations pour l'imaginaire de la totalité des participants, comédiens et spectateurs. Ici le corps représenté ne renvoie qu'à lui-même en train de représenter. Chaque acte, chaque suggestion de narration part et revient sur leur identité d'actant interrogeant leur capacité à jouer, parler, se mouvoir, raconter. Des derniers préparatifs comme œuvre lors du quatrième *Sudden Process*, où Isabelle Civelli et Waldemar Kretchkowsky jouent sur l'absence de personnage mais également l'absence à soi-même lors de la concentration, du vide et de la préparation de la scène précédant le spectacle éventuel, à la suggestion de toutes les possibilités narratives et techniques par une esquisse de diverses histoires « jouables » de diverses façons, de divers univers embryonnaires et la logique de plusieurs mondes possibles lors du cinquième opus, Isabelle et Waldemar donnent à voir le constant va-et-vient entre le personnage ainsi que la fiction que l'imaginaire projette sur celui-ci, et le métier et l'identité personnelle de celui qui agit : leur télescopage, leur affrontement, leur éclairage mutuel. De manière auto-réflexive, les artistes usent de tout le langage scénique du corps : parler, bouger, être en scène, être sur scène afin de représenter les différentes strates qui se superposent dans un même corps dès qu'il est en jeu sur un plateau. Un des principes récurrents propres à ces spectacles est bien la manifestation de cet espace plus ou moins grand entre ces différents niveaux de réalité, celui de la fiction suggérée et celui de l'actuel, toujours envisagé du côté de la réception. Le temps à l'œuvre dans les *Sudden Process* est donc bien étrange. En effet, nous ne pouvons pas catégoriser distinctement le temps de l'œuvre, c'est-à-dire le temps réel, du temps fictif. Premièrement car le temps fictif épouse la durée du temps représenté, et ce, selon les règles du théâtre classique qui interdit, du moins en théorie, tout décalage temporel. Contrairement au théâtre classique la raison ne tient pas ici,



au principe d'illusion parfaite mais à l'absence de narration, à l'attachement à l'acte pour lui-même malgré sa mise en perspective. Lorsqu'il y a succession d'actions, elles ne sont pas tenues par un lien temporel dû à une narration mais sont présentées comme un répertoire des possibles de la scène ; ensuite et surtout car ce temps parfaitement superposé n'est jamais clairement celui de la brève de fiction ni celui du réel puisque le va-et-vient entre ces deux niveaux est constant. La manifestation des *Sudden Process* a procédé par rendez-vous réguliers. Bien que chaque soir puisse être considéré comme œuvre à part entière, la perspective de la série offre cependant un éclairage particulier à la réception que l'on peut en faire. S'il y a ellipse temporelle, elle se situe alors dans les trois semaines d'attente jusqu'au prochain rendez-vous, un paramètre important qui nous tire hors des sentiers du théâtre ou de la danse. Aucun spectacle n'est répété ni rejoué ; l'originalité de cette démarche vise à l'immersion, non à l'intérieur d'un personnage ou d'une fable mais à l'intérieur de soi à l'écoute des mécanismes intimes fondateurs de l'acte de représenter. Ils savent effectivement ce qu'ils vont faire et comment ils vont le faire, sans bénéficier de la distanciation propre à la répétition.

Le métier traditionnel de comédien consiste à apparaître sur un lieu scénique, à s'y installer et à afficher sa présence. Il est avant tout un corps vu plus qu'un corps vécu. La performance au contraire, conçoit le corps de l'actant de manière radicalement opposée. Le vécu prime et se joue *ici et maintenant*, l'acte y est accompli pour lui-même en dehors de toute considération narrative. Bien que Isabelle et Waldemar usent parfois de structures narratives, incarnent des personnages, le corps est avant tout vécu, interrogeant l'acte de faire acte pour faire art. Le corps vécu est présent à deux niveaux, en constituant le thème du jeu sur le mode de la fiction, mais également par la spontanéité due à l'absence de répétition sur le mode de la réalité. Fond et forme coïncident et le corps ne saurait se résumer à l'outil privilégié de la représentation mais devient bel et bien le lieu de la représentation. Nous pouvons donc affirmer être en face d'une performance théâtrale bien que ces deux notions auraient théoriquement tendance à s'opposer. Le corps vécu dans l'espace de la représentation n'est pas un corps poussé par la volonté de séduire mais par la volonté d'être et d'être vrai. Pour ce faire, il est donc logique que l'interrogation se porte sur le métier de comédien et sur la frontière poreuse entre la fiction et la réalité qui se joue à l'intérieur. Ce rapport est d'une justesse qui ne saurait passer inaperçue, d'autant plus que celle-ci se joue sur plusieurs tableaux, entre performance et représentation tout d'abord, mais également entre réflexion et sensibilité, entre simplicité dans la présentation de soi et complexité du principe, entre humour dans l'acte même de présence et tragédie du mot et du mouvement. Concevons les guillemets pour le terme tragédie, car aucun constat alarmiste n'est mis en avant, rien ne semble indépensable, toute proposition est réfléchie et joyeuse. Ce dernier point de justesse est particulièrement intéressant dans un contexte artistique où les termes de post-humain, de post-dramatique, de post-évolution, de post-moderne sont récurrents, Isabelle Civelli et Waldemar Kretchkowsky font partie de ceux qui ouvrent tous les champs du possible dans une réflexion et une action optimiste qui relèvent plus de la naissance que de la lignée. C'est en ce sens que la définition de ce travail est ardue, en ce qu'elle ne relève pas du post-quelque-chose-d'antérieur-référencé mais du pré-quelque-chose-que-l'on-aimerait-certains-voir-plus-souvent-mais-qui-n'appartient-pas-vraiment-à-ce-qu'il-est-courant-aujourd'hui-de-voir.

Marie Reverdy est doctorante en Études Théâtrales à l'Université Paul Valéry - Montpellier III et A.T.E.R. à l'Université Stendhal - Grenoble III

Isabelle Civelli et Waldemar Kretchkowsky de la Compagnie « Le Royaume » proposent, au sein de l'association *Bleu Citron*, une série de 9 *Sudden Process* différents, donné à un mois d'intervalle chacun, lors de la saison 2005-2006 au *Baloard* à Montpellier. Site de la compagnie : <http://assobleucitron.free.fr>

